

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	15 francs
	Etranger.. . . .	20 —

2.343 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Séance du Mardi 10 Mars, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Dieudonné, pharmacien, 4, place du Palais-de-Justice, Roanne (Loire), parrains MM. Goutaland et Bertrand. — M^{lle} Ziya (Handan), chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon. — M^{lle} Peillon (Marguerite), 13, avenue de Saxe, Lyon. — M^{lle} Vuillet, chez M^{me} Desnuelle, 125, rue Vendôme, Lyon. — M. Chao Tse-Tcheng, Institut Franco-Chinois, fort Saint-Irénée, Lyon. — M. Dumont (Louis-Prosper), 6, quai Claude-Bernard, Lyon. — M. Gilibert (J.-P.), montée Saint-Barthélemy, 24, Lyon. — M. Ahmet Salahattin, chez M^{me} Coponat, 38, avenue Berthelot, Lyon, parrains MM. Tronchet et Mérit. — M. Poncin-Buffet, Grand'Rue Montrevel (Ain), parrains MM. Guillemoz et Pouchet. — M. le D^r Ivanoff (Gleb), médecin de la Compagnie Equatoriale des Mines, Bambari, Oubangui-Chari (A. E. F.), *Botanique*, parrains MM. Guillemoz et Riel. — M. Gonçalvesda Cunha (Adriano), assistant de Botanique à la Faculté des Sciences, Avenida Cinco de Outubro, 176, 1/C, Dto, Lisboa (Portugal), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Bourret (André), 26, cours Emile-Zola, Villeurbanne, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Boyer (D^r Paul), 13, place du Pont, Lyon (*Réintégration*). M^{lle} Breton (Suzanne), pharmacie, grande rue de la Guillotière, Lyon. — M. Rongier (Jacques), pharmacien, à Meyziériat (Ain). — M^{lle} Bougerol, 93, rue Masséna, Lyon. — M^{lle} Marini, 26, rue du Plat, Lyon. — M. de-la Bruyère, 17, rue des Ramparts-d'Ainay, chez M^{lle} Fumey. — M^{lle} Naz, 12, rue Pierre-Corneille, Lyon, parrains, MM. Mérit et Nétien.

Un tamis à mailles de 2 millimètres et à bords relevés est placé au quart supérieur d'un entonnoir quadrangulaire en fer-blanc de 40 centimètres de côté et de 50 centimètres de hauteur totale. A la base de l'entonnoir s'adapte un tube de verre mobile, contenant 2 ou 3 centimètres d'alcool.

Les feuilles et détritits dont il s'agit d'extraire la faune sont étalés sur le tamis, de façon à former une couche non pressée de 5 à 10 centimètres.

Puis par-dessus l'entonnoir lui-même est placé un plateau de tôle, à bords relevés, sur lequel est allumé un feu de papier ou de brindilles.

En moins de dix minutes, tous les insectes, incommodés par la chaleur dégagée et cherchant à s'en éloigner, s'enfoncent dans la couche de feuilles, puis traversent le tamis, glissent le long des parois de l'entonnoir et tombent dans l'alcool.

Ce procédé, que je ne saurais trop recommander, permet d'obtenir en très peu de temps des récoltes extrêmement riches qui exigeraient peut-être des heures de travail avec d'autres systèmes.

On pourrait à volonté remplacer le tube à alcool par un tube dont le fond contiendrait du plâtre cyanuré.

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

De l'emploi des fientes dans la médecine populaire du XVIII^e siècle

Par M. André MERCIER

Nous avons noté dans un recueil¹, imprimé avec privilège du Roi, en 1758, après approbation donnée le 18 février 1738, par M. ANDRY, quelques remèdes dans lesquels il est fait usage de fientes pour guérir les « maladies internes et externes qui attaquent le corps humain ».

A notre époque où l'asepsie est à la base de la thérapeutique, l'emploi des excréments dans la préparation des remèdes nous paraît, pour le moins, singulier. S'il est évident que l'empirisme joua, autrefois, un rôle important dans la médecine, nous ne rechercherons cependant pas à la suite de quelles constatations fortuites les fientes furent employées, pas plus que nous ne mettrons en relief l'état d'esprit de certains malades trop bien disposés à l'essai des traitements les plus extravagants. Constatons simplement que les remèdes à base de fiente furent surtout prescrits par les médecins, comme en témoigne d'ailleurs « l'avertissement » placé en tête du recueil précité et reproduit ci-dessous :

« ... On s'attend bien qu'étant composés d'ingrédients communs et même *dégoûtants*, ils² seront méprisés et rejetés par les riches et par les personnes qui, affectant en tout des airs de grandeur, même jusques dans l'usage des remèdes, n'estiment que ceux dans lesquels il n'entre que des drogues rares, venues des Indes et à grands frais, et dont cependant très souvent l'effet le plus sensible est de vider leur bourse sans leur rendre la santé ; pendant que des gens du commun se guérissent promptement et parfaitement des

¹ *La Médecine et la Chirurgie des Pauvres*, ouvrage provenant du fonds de la Veuve Lecomte, à Paris, quai des Augustins.

En vente chez : Didot, « A la Bible d'or » ; Nyon Fils, « A l'Occasion » ; Damsinneville, à Saint-Etienne ; Savoye, « A l'Espérance », rue Saint-Jacques ; Durand, rue du Foën, près de la rue Saint-Jacques.

² Les remèdes proposés.

mêmes maladies par des remèdes simples et familiers, que leurs Médecins n'osent souvent leur proposer, ou par la crainte de blesser leur vanité et leur délicatesse, ou de passer eux-mêmes pour des Médecins à remèdes de bonnes femmes ; car c'est ainsi qu'on les appelle pour les rendre méprisables, quoiqu'il arrive tous les jours que des malades, après avoir usé très longtemps et inutilement des compositions les plus pompeuses de la Médecine, sont guéris promptement par un remède indiqué par un paysan ou par une femmelette ; ce qu'ARNOUD DE VILLENEUVE, RIVIÈRE et autres auteurs aussi sincères qu'eux, ont avoué franchement avoir vu de leur temps, et que nous voyons aussi arriver tous les jours. On se consolera du mépris qu'on fera de ceux-ci, pourvu que les pauvres en reçoivent de l'utilité : ce qu'il y a sujet d'espérer, étant, ou tirés des ouvrages imprimés et des observations manuscrites de plusieurs habiles médecins, qui, sans respect humain, les ont employés eux-mêmes avec beaucoup de succès et d'honneur, ou communiqués par divers particuliers après les avoir éprouvés en plusieurs occasions. »

Parmi les traitements conseillés, nous avons choisi et classé les plus typiques du genre.

Homme. — La fiente humaine, appliquée toute chaude calme la douleur et la goutte des pieds.

— Pour faire disparaître les panaris, enveloppez le doigt d'un linge trempé dans l'excrément humain qui dissipe la tumeur et la douleur.

Ane, cheval, mulet.— Contre les hémorrhagies d'une plaie, la fiente d'âne ou de cheval, crue ou brûlée, aussi bien que celle de chèvre appliquée.

— Les paysans d'Allemagne et de divers autres endroits, dit M. DU BÉ, dans sa *Médecine abrégée*, pour guérir promptement et sûrement leurs pleurésies, infusent sur de la petite braise demi-douzaine de crottes, de la fiente nouvelle ou d'un mulet ou d'un âne ou d'un cheval dans une chopine de bon vin blanc ou claret et ayant coulé et exprimé chaudement cette liqueur ils la boivent dans le lit, où s'étant bien fait couvrir, ils suent copieusement et sans l'intervention d'aucune saignée ils se trouvent en état de reprendre leur travail dès le lendemain.

Bœuf, vache. — Contre les coliques pituiteuses, plusieurs personnes ayant bu sans le savoir, dans un bouillon, de la fiente sèche de bœuf ont été promptement délivrées de la colique et d'autres ayant bu non ladite fiente mais son jus s'en sont mieux trouvées ; d'autres enfin donnent avec succès du jus de fiente de cheval avec de la bière chaude.

— Contre l'enflure des pieds pour avoir trop marché ou autres défluxions, mettez de la fiente de vache ou de bœuf, fraîche, dans un pot avec du bon vin, faites bouillir jusqu'à ce qu'il s'épaississe et l'appliquer en cataplasme sur le mal, le plus chaud qu'on le pourra souffrir, continuant trois ou quatre fois.

— Contre les piqûres d'araignée, mouche à miel, guêpe, etc., mettez sur le mal de la bouze de vache ou de bœuf toute chaude.

— La fiente de vache cuite dans de fort vinaigre, dissipe le squirrhé admirablement.

— GALIEN rapporte qu'un médecin guérissait toutes les hydropisies en appliquant sur les endroits humides un cataplasme de fiente de vache, chaude.

— Pour guérir une fluxion chaude sur un membre, appliquez sur le mal de la fiente froissée avec du vinaigre.

Brebis, chèvre, mouton. — La fiente de brebis est bonne, appliquée sur les plaies, et aux ulcères, car elle dessèche, modifie et cicatrise.

— Contre la petite vérole, prenez de la fiente de chèvre, de brebis ou de

mouton nouvellement faite, que vous mêlez bien dans un verre de vin d'Espagne, ou de bière pour les pauvres ; quand cela sera d'une épaisseur raisonnable, vous le ferez boire au malade, le tenant chaudement au lit pour le faire suer : il fera sans doute sortir la petite vérole ou la rougeole et il guérira en fort peu de temps.

— La fiente de chèvre a la vertu d'amollir les tumeurs squirrheuses, de quelque difficile résolution qu'elles soient, principalement les duretés invétérées des genoux, la mêlant avec farine d'orge et d'oxycrat, en forme de cataplasme.

— Contre les parotides, la fiente de chèvre de montagne, cuite en vin et vinaigre, appliquée en emplâtre.

— La fiente de chèvre a la vertu de résoudre toutes les tumeurs dures, de quelque difficile résolution qu'elles soient (la fiente de brebis fait le même effet).

— La fiente de chèvre cuite avec l'urine du malade en consistance de bouillie ou de cataplasme résout en peu de temps l'œdème dur et opiniâtre.

Porc. — Contre les hémorrhagies du nez, mettez de la fiente de porc récente et toute chaude dans un linge clair et l'appliquez à la narine saignante.

Chien. — Contre l'esquinancie, broyez bien de la fiente de chien, de la plus blanche, sur un marbre, avec du saindoux ; mettez-la dans un pot, puis faites-en un grand emplâtre qu'il faudra appliquer sur le mal, qui guérira très promptement.

— Prenez fiente de chien qui ait rongé des os et autant de son de froment, faites-en un cataplasme avec suffisante quantité de miel, que vous appliquerez chaud sur le mal, le renouvelant souvent.

ARNAUD DE VILLENEUVE dit qu'il l'a vu expérimenter à Rome par une femme sur un homme attaqué d'esquinancie.

Oie, oison, paon. — Une dragme de fiente de paon ou d'oie recueillie depuis mai jusqu'en septembre, séchée à l'ombre, infusée pendant la nuit dans du vin blanc, passée le matin par un linge, et la colature bue à jeun depuis la nouvelle jusqu'à la pleine lune, est un remède éprouvé au vertige et à l'épilepsie. Pour celle d'oie, elle est excellente pour la jaunisse.

— Contre la jaunisse : de la fiente d'oison mâle.

PARÉ a guéri des jaunisses rebelles à tous remèdes qui avaient succédé à l'hydropisie en donnant pendant 20 ou 30 jours à jeun deux dragmes de fiente d'oison dans un peu de vin.

— Faites dissoudre une dragme de fiente de paon dans une suffisante quantité d'eau-de-vie et faites avaler le tout au vieillard dont la tête tremble, le matin à jeun, continuant trois jours de suite — dit BOREL.

Poule. — Contre les suffocations causées par de mauvais champignons mangés, broyez de la fiente de poule avec de l'oxymel et en faites avaler à celui qui se sent suffoqué et cela fera vomir.

— Contre la jaunisse : de la fiente de poussin ou de poule blanche.

Note sur un nouveau Cyprinide tertiaire

Par M. le D^r L. PITON

Le fossile dont il est question ici a été trouvé par M. RUDEL, assistant de géologie à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, au Puy de Mur, dans les calcaires stampiens surmontant la carrière de pépérites ouverte sur la rive gauche de l'Allier à la cote 350 près du village de Dallet (Puy-de-